

# *SOMBRE – In the Shadows of our Time*



Credit: Cécile Marti

## *SOMBRE – In the Shadow of our Time* [théâtre musicale]

Avec des créations mondiales de Cécile Marti, Asia Ahmetjanova et Jean-Baptiste Barrière  
inspirées par la musique de Kaija Saariaho

### Cast:

Robert Koller, CH, (basse-baryton)  
N.N., (violon)  
Aleksander Gabrys, CH, POL (contrebasse)  
N.N., (percussion)  
Camilla Hoitenga, D/USA (flûte)  
Eija Kankaanranta, FIN, (kantele)

Jean-Baptiste Barrière, F, (composition, design sonore)  
Aleksi Barrière, FIN/F, (dramaturgie, metteur en scène)  
Prof. Gary Berger, coordination audio et vidéo (tournée)

### Tournée 2026/27

Novembre 2026 Bâle, Gare du Nord  
2027 Soleure, théâtre municipale (TOBS!)  
2027 Bienne, théâtre municipale (TOBS!)  
tbd Zurich; Orbit Festival Köln; Ruhr Triennale

# SOMBRE – *In the Shadows of our Time*

## Contenu

1.	<i>Description "SOMBRE - In the Shadows of our Time"</i>	3
2.	<i>Description en détail, structure et dramaturgie</i>	4
	<i>“La mauvaise conscience de notre Temps”</i>	4
	<i>Un Dialogue entre les Arts</i>	5
	<i>Les Paradis et leurs Dangers</i>	6
	<i>Mémoire culturelle et imagination d’un avenir</i>	6
3.	<i>Une constellation de femmes d’exception</i>	6
4.	<i>Programme</i>	8
5.	<i>Descriptions des Compositions</i>	9
6.	<i>Performances 2026/27 «SOMBRE - In the Shadows of our Time»</i>	9
7.	<i>Projets antérieurs des musiciennes et musiciens</i>	10
8.	<i>Biographies</i>	10
9.	<i>contact et links</i>	17
10.	<i>Revue de Presse</i>	18

# SOMBRE – *In the Shadows of our Time*

## 1. Description du projet "SOMBRE – *In the Shadows of our Time*"

### Brève description du projet

Cette pièce est un projet interdisciplinaire de théâtre musical qui questionne les archétypes culturels et les mémoires. Il a été créé en collaboration avec trois compositrices et compositeur vivants (Cécile Marti et Asia Ahmetjanova de Suisse, et Jean-Baptiste Barrière de France) en dialogue avec la musique de chambre de Kaija Saariaho.

Le projet s'articule autour de six œuvres de Saariaho – dont l'œuvre éponyme *Sombre* – qui explorent des figures et des épisodes culturels ambigus, suscitant des œuvres originales de Marti, Ahmetjanova et Barrière, commandées pour ce projet et destinées à ensuite vivre en tant que pièces indépendantes. Dans le spectacle de théâtre musical *SOMBRE – In the Shadows of our Time*, les neuf œuvres seront combinées en une totalité scénique, dont la dramaturgie et la mise en scène sont signées Aleksis Barrière.

<b>genre de projet:</b>	théâtre musical
<b>durée:</b>	environ 80 minutes
<b>mise en scène et dramaturgie:</b>	Aleksis Barrière
<b>scénographie:</b>	Cécile Marti
<b>coordination audio et vidéo (tourné):</b>	Prof. Gary Berger (ZHdK)

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## 2. Description en détail, structure et dramaturgie

Les deux compositrices suisses **Cécile Marti** et **Asia Ahmetjanova**, répondent chacune à une œuvre de Saariaho par une nouvelle création. D'une part à son œuvre pour flûte *NoaNoa* (d'après les Carnets de Tahiti de Gauguin) et d'autre part à des chansons du *Tempest Songbook*, une mise en musique de fragments de la pièce de Shakespeare *La Tempête*.

Kaija Saariaho, décédée en juin 2023, est considérée comme l'une des compositrices les plus importantes de notre époque, notamment dans les domaines de l'opéra et de la musique électroacoustique, et a été une figure tutélaire pour nombre de compositrices. Ce projet n'est pas seulement un hommage à cette figure, mais aussi une tentative de poursuivre l'œuvre de sa vie.

S'appuyant sur des œuvres majeures de son répertoire de musique de chambre et des réactions compositionnelles à trois d'entre elles, cette performance sera également une extension du format habituel du concert vers un entrelacement des arts.

Ce qui rend ce projet unique, ce ne sont pas seulement ces œuvres nouvellement composées par des compositrices jeunes et confirmées, mais aussi la participation de deux proches collaborateurs de Saariaho qui sont également des membres de sa famille : son fils **Aleksi Barrière** (metteur en scène à la carrière internationale et librettiste de certaines de ses œuvres tardives) et son mari **Jean-Baptiste Barrière** (figure historique de l'IRCAM à Paris et précurseur dans les domaines de la musique électronique et de l'art vidéo). En plus d'être impliqués dans la création de l'unité artistique de la soirée, ils contribueront aux nouvelles œuvres commandées en tant que metteur en scène/librettiste et compositeur/designer sonore respectivement. D'autres collaborateurs de confiance de Saariaho participent également au projet : la flûtiste **Camilla Hoitenga**, pour qui elle a écrit la plupart de sa musique pour flûte, et **Eija Kankaanranta**, joueuse de kantele, la cithare traditionnelle finlandaise, dont Saariaho a élargi le répertoire en collaboration avec elle.

### “La Mauvaise Conscience de notre Temps”

Saint-John Perse, écrivain qui a inspiré plusieurs œuvres de Kaija Saariaho, a décrit le poète comme « la mauvaise conscience de son temps ». La musique de Saariaho explore les strates de rêve, d'inconscient et de réalités cachées qui composent l'esprit humain et notre tissu culturel. De même que ses opéras s'intéressent davantage à l'ambivalence morale qu'à l'héroïsme épique, toutes ses œuvres abordent des sujets difficiles à travers des personnages problématiques. L'un d'eux est le poète Ezra Pound, promoteur du dialogue interculturel qui s'est également perdu dans la promotion du régime de Mussolini. Les chants de regret fragmentaires de Pound constituent la matière textuelle de *Sombre*, l'œuvre centrale de cette production, à laquelle Jean-Baptiste Barrière répondra par une mise en musique des poèmes de Primo Levi, relatant son expérience de survivant de l'Holocauste et l'angoisse de voir l'Histoire se répéter. Les autres œuvres de Saariaho présentées dans cette performance explorent l'histoire complexe de l'hégémonie coloniale : les carnets de Tahiti de Paul Gauguin, point de départ de *NoaNoa* pour flûte et électronique de Saariaho, sont également au cœur de la nouvelle œuvre de Cécile Marti, qui met en scène le regard exotique par lequel des femmes anonymes sont transformées en œuvres d'art. Enfin, les chansons de Saariaho tirées de *La Tempête* de William Shakespeare, se déroulant sur une île tropicale isolée, explorent la tension entre le colonisateur Prospero et l'esclave indigène Caliban, une tension qui sera développée dans une nouvelle œuvre d'Asia Ahmetjanova.

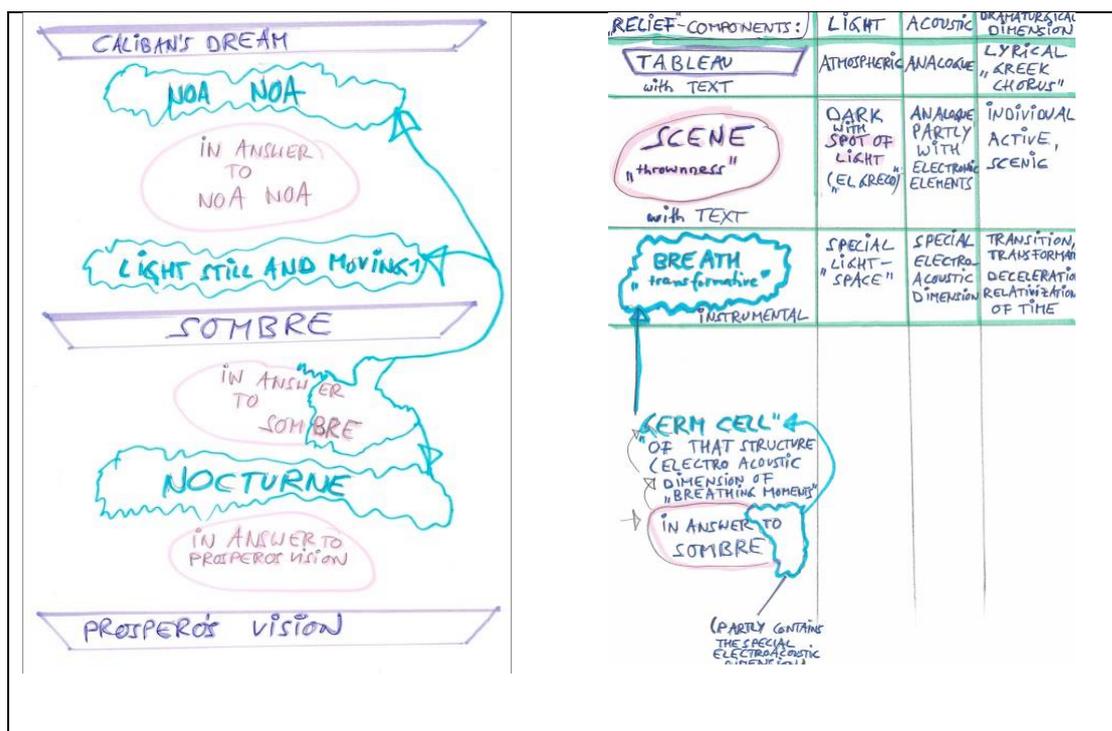
# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## Un Dialogue entre les arts

Les œuvres de Kaija Saariaho puisent souvent leur inspiration dans des impulsions non seulement littéraires, mais aussi visuelles : par exemple, *NoaNoa* s'inspire des peintures et gravures sur bois de Tahiti de Gauguin, et *Sombre* des peintures sombres de Mark Rothko (qui forment l'environnement de la « Rothko Chapel » de Houston, où l'œuvre a été créée). Depuis vingt ans, Jean-Baptiste Barrière explore l'expansion des conditions traditionnelles du concert classique par le biais d'un travail vidéo qui révèle l'arrière-plan multisensoriel des œuvres de Saariaho.

Notre performance s'articule autour de cette communication entre disciplines artistiques, qui bénéficiera d'un traitement diversifié : Cécile Marti, à la fois compositrice et sculptrice, apportera sa touche personnelle à sa miniature musicale sur Gauguin et participera à la création de la scénographie, tandis que l'entrelacement de musique et de théâtre instrumental d'Asia Ahmetjanova ouvrira de nouvelles perspectives sur Shakespeare, complétant celles offertes par le théâtre acoustique de Saariaho.

L'ensemble de la soirée trouve son unité dans la conception multimédia de Jean-Baptiste Barrière (vidéo et électronique), ainsi que dans la dramaturgie, la mise en scène et la lumière d'Aleksi Barrière, qui organisent le dialogue entre les arts et les artistes en une méditation collective. La musique de Kaija Saariaho, fondée sur l'élaboration d'un temps suspendu, forme l'espace mental idéal pour explorer notre passé et notre inconscient plus profondément que dans une performance classique.



# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## *Les Paradis et leurs dangers*

Gauguin et les personnages de *La Tempête* parlent de leurs îles exotiques comme d'un « Paradis ». Ezra Pound, dans ses fragments empreints de regret, se lamente : « J'ai essayé d'écrire le Paradis. » Ces visions idylliques ont un arrière-plan d'appropriation et de destruction que les œuvres de Kaija Saariaho explorent en examinant l'ambiguïté de toute beauté, destructrice lorsqu'on tente de s'y accrocher et de l'imposer. L'esthétique du fascisme italien, bientôt adoptée par Pound, en est un exemple.

Cependant, Pound découvre une alternative : « Reste immobile / Laisse parler le vent / Voilà le paradis. » En offrant un espace à l'innommé, aux plus petites sensations partagées, aux histoires invisibles, une forme alternative de beauté, dont l'éphémère est exalté, peut entrer en scène. Ce spectacle est une tentative d'explorer cette direction à travers une expérience intermédia et immersive qui laisse les associations jaillir de notre histoire collective partagée, de ses sons, de ses images et de ses voix jusqu'ici réduites au silence, qui ne dominent pas le temps mais se déploient dans ses interstices.

## *Mémoire culturelle, imagination d'un avenir*

Lorsqu'il s'apprête à abandonner son pouvoir temporel et surnaturel, Prospero, le personnage de *La Tempête*, prononce la célèbre sentence : « Nous sommes faits de la même matière que les rêves. » Il ne s'agit pas seulement d'une observation sur la fugacité de l'existence humaine, mais d'une manière de décrire la matière même de notre humanité : des générations de rêves accumulés, présents en chacun de nous.

Les faits objectifs seuls ne racontent pas toute l'histoire de notre espèce. Les œuvres de Kaija Saariaho accordent une large place aux réalités subjectives et aux rêves, où notre passé et nos désirs viennent à nous sous des formes familières ou étrangères, comme expériences sensorielles. Nous reprenons cette méthode pour l'étendre à une soirée où la logique du rêve jouera un rôle clef comme force structurante, notamment lorsque nous abordons les thèmes du désir masculin et féminin, de la fascination pour les dirigeants charismatiques, du traumatisme générationnel et du colonialisme.

Ces « rêves » n'ont cependant rien de vague : chacun explore une généalogie spécifique de souvenirs et d'images, réalisées au plus haut niveau par des artistes exceptionnels de leurs disciplines respectives. Ainsi, le rêve d'une expérience artistique partagée peut devenir réalité.

### *3. Une constellation de femmes d'exception*

**Kaija Saariaho** a été décrite comme l'une des compositrices les plus importantes de son époque et une épigone pour les femmes en musique. Cela explique également son importance et son importance pour les compositrices Cécile Marti et Asia Ahmetjanova.

Au cours des dernières années de sa vie, Kaija Saariaho a collaboré avec la joueuse de kantele **Eija Kankaanranta** – l'une des plus grandes interprètes mondiales de cet instrument typiquement finlandais – sur de nombreuses nouvelles œuvres et arrangements d'œuvres antérieures pour cordes pincées. Ces arrangements, arrangés et autorisés par la compositrice pour Eija Kankaanranta, seront mis à notre disposition spécialement pour ce projet. Le kantele sera également présent dans les œuvres nouvellement composées et confère à la production une couleur particulière, soulignant le contexte musical par cet élément nordique.

# SOMBRE – *In the Shadows of our Time*

**Asia Ahmetjanova** est une compositrice de musique expérimentale et contemporaine, ainsi qu'une pianiste dans le répertoire classique et contemporain. Son approche expérimentale de la matière musicale et du corps humain, ainsi que la spiritualité qui marquent ses compositions et ses œuvres pour piano classique, s'harmonisent harmonieusement dans sa vie artistique et compositrice.

Pour Asia Ahmetjanova, l'individualité de chaque personne et son approche personnelle de la musique sont primordiales. Elle rejette toute forme de généralisation des individus et de leurs activités. Cette façon de penser se reflète également dans ses compositions.

**Cécile Marti** fait partie de ces rares talents reconnus et actifs, tant comme compositrice que comme artiste visuelle. Forte de ces compétences particulières, elle apportera une dimension déterminante à la conception transdisciplinaire du projet :

Outre sa nouvelle composition, elle sera également responsable, en tant qu'artiste visuelle, de la conception d'éléments intégrés à la scénographie du spectacle.

**Camilla Hoytenga**, tout comme Eija Kankaanranta, est l'une des interprètes et collaboratrices les plus importantes de Saariaho (voir également son article récemment publié ci-dessous). Elle est mondialement connue pour avoir créé de nombreuses œuvres de musique de chambre et pour flûte des plus grands compositeurs contemporains des 40 dernières années.

Avec Robert Koller, elle a interprété *Sombre* lors de la réunion annuelle de la Fondation Sacher et au Festival SWR de Schwetzingen (retransmis en direct par SWR Kultur), sur recommandation de la compositrice.

(Voir sous 8. Projets antérieurs)

# SOMBRE – *In the Shadows of our Time*

## 4. Programme

**KAIJA SAARIAHO**

***Caliban's Dream*** (extrait de *Tempest Songbook*)

pour Baryton, Flûte, Kantele, Contrebasse

(Création de la version avec kantele)

2'30'

**NoaNoa**

pour Flûte et électroniques

10'

**CÉCILE MARTI**

**Nouvelle œuvre en réponse à *NoaNoa***

Création mondiale

12'

**KAIJA SAARIAHO**

***Light Still and Moving I***

pour Flûte et Kantele

3'

**Sombre**

pour Baryton, Flûte basse, Percussion, Kantele, Contrebasse

21'

**JEAN-BAPTISTE BARRIÈRE**

**Nouvelle œuvre en réponse à *Sombre***

Création mondiale

12'

**KAIJA SAARIAHO**

*Nocturne* pour Violon

6'

**ASIA AHMETJANOVA**

**Nouvelle œuvre en réponse à *Tempest Songbook***

Création mondiale

12'

**Kaija Saariaho**

***Prospero's Vision*** (extrait de *Tempest Songbook*)

pour Baryton, Flûte basse, Percussion, Kantele, Contrebasse

(Création de la version avec kantele)

4'30'

*Durée : environ 80 minutes*

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## 5. Descriptions des Compositions

### Description de la nouvelle composition d'Asia Ahmetjanova

La nouvelle composition, dont le titre provisoire est « Vii », sera composée en réponse à l'œuvre de Kaija Saariaho, *Tempest Songbook*. Il s'agit d'une pièce d'ensemble interdisciplinaire présentant un ensemble unique de kantele, violon, contrebasse, percussions et baryton-basse. Des extraits de l'œuvre originale servent de base poétique à la pièce.

La composition se passe d'électronique et utilise la voix du baryton-basse de manière innovante, à la fois en solo et comme élément choral au sein de l'ensemble. De plus, la pièce invite les membres de l'ensemble à apporter leur contribution vocale, dans une gamme dynamique confortable de mp-mf, en privilégiant des expressions vocales « imparfaites » et authentiques. Cela inclut des fredonnements, des sifflements et une prononciation différenciée du texte.

Au-delà de la musique, la composition intègre une chorégraphie minimaliste et quelques éléments scéniques, créant ainsi une expérience scénique immersive pour les interprètes et le public. --A.A.

### Description de la nouvelle composition de Cécile Marti

Cette nouvelle composition fera référence à l'imagerie de Paul Gauguin et à son séjour à Tahiti. Elle établira notamment une référence croisée avec son *NoaNoa* et la composition du même nom de Kaija Saariaho pour flûte et électronique. L'immersion dans les compositions colorées de l'imagerie de Gauguin joue un rôle majeur, créant une nouvelle image acoustique grâce aux couleurs instrumentales des instruments et des registres utilisés.

À partir de fragments de texte, décomposés jusqu'aux parties les plus élémentaires, parfois composées uniquement de voyelles et de consonnes, le langage humain devient un récit sonore et pictural, entrelacé de sons de cordes, de vents et de percussions. -- C.M.

### Description de la nouvelle composition de Jean-Baptiste Barrière

Jean-Baptiste Barrière écrit une nouvelle pièce (sur des textes de Primo Levi) en référence à l'œuvre majeure de Kaija Saariaho *Sombre* qui, d'un point de vue formel, constitue le noyau des espaces électroacoustiques singuliers de ce spectacle.

## 6. Performances 2026/27 «SOMBRE - In the Shadows of our Time»

Novembre 2026 Bâle, Gare du Nord

2027 Soleure, théâtre municipale (TOBS!)

2027 Bienne, théâtre municipale (TOBS!)

tbd Zurich, ZhdK; Orbit Festival Köln 2026; Ruhr Triennale

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## 7. Projets antérieurs des musiciens

Schwetzingen SWR Festspiele 2016

*Sombre* (Kaija Saariaho)

En collaboration avec Kaija Saariaho, Camilla Hoitenga, Robert Koller et Jean-Baptiste Barrière

<https://radiohoerer.info/komponistinnenportraet-kaija-saariaho/>

Liens de l'enregistrement par SWR-Schwetzingen SWR Festspiele 2016

<https://cloud.robert-koller.com/s/2yGdQ8Dbd247yXJ>

<https://cloud.robert-koller.com/s/epjmETA99JRAxb>

<https://cloud.robert-koller.com/s/cqaBidPsi63mX9R>

- |      |   |
|------|---|
| 2022 | Toblach, Gustav Mahler Musikwochen<br><a href="https://m.youtube.com/watch?v=qxBQMngNfHM&amp;ab_channel=Sáralván">https://m.youtube.com/watch?v=qxBQMngNfHM&amp;ab_channel=Sáralván</a> |
| 2016 | Kopenhagen, NJORD New Nordic Music Biennale<br><a href="https://twitter.com/NJORDbiennale/status/693524212980514816">https://twitter.com/NJORDbiennale/status/693524212980514816</a>    |

## 8. Biographies

ASIA AHMETJANOVA

Asia Ahmetjanova est une compositrice de musique expérimentale et contemporaine, ainsi qu'une pianiste dans le répertoire classique et contemporain. Son approche expérimentale de la matière musicale et du corps humain, ainsi que la spiritualité qui marquent ses compositions et ses œuvres pour piano classique, s'harmonisent harmonieusement dans sa vie artistique et compositrice. Pour Asia Ahmetjanova, l'individualité de chaque personne et son approche personnelle de la musique sont primordiales. Elle rejette toute forme de généralisation des individus et de leurs activités. Cette façon de penser se reflète également dans ses compositions.



Credit: Katerina Stankevich

En tant que compositrice, Asia a collaboré avec de nombreuses formations musicales, dont le Basel Sinfonietta, l'Ensemble ö!, l'Ensemble Phoenix Basel, le Duo Alto, l'Hyper Duo, les Neue Vokalsolisten Stuttgart, l'Ensemble Latenz, United Instruments Of Lucilin, le Duo Klexs, l'Ensemble Montaigne et l'Ensemble SoundTrieb. Elle a présenté ses compositions lors de festivals et d'événements tels que le Darmstädter Ferienkurse (atelier avec Yaron Deutsch et Uli Fussenegger), le Festival Musica de Strasbourg (Hyper Duo), le London Ear Festival (Ensemble ö!), la Tour de Babel II (Klangforum Wien), le Ticino Musica Festival (présentations et performances) et l'Académie internationale des jeunes compositeurs du Tessin.

En 2023, Asia a remporté le « Phoenix Trabant : Concours biennal de composition » de l'Ensemble Phoenix Basel. Toujours en 2023, son œuvre orchestrale « après le chant » (2023) a reçu une reconnaissance internationale lorsqu'elle a été incluse dans la liste des œuvres recommandées de la

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

« 69e Tribune des Compositeurs ».

La carrière de pianiste d'Asia Ahmetjanova comprend de nombreux concerts dans divers pays européens, ainsi qu'aux États-Unis (Carnegie Hall) et en Corée du Sud (Festival international de musique de Tongyeong). Elle a également participé à des festivals tels que Wien Modern, le Festival de Lucerne, les Ferienkurse de Darmstadt, Archipel à Genève, le Southampton Arts Festival (États-Unis), le London Ear Festival et les Estonian Music Days. Elle a travaillé avec de nombreux chefs d'orchestre renommés, notamment dans le domaine de la musique contemporaine, dont Matthias Pintscher, Baldur Brönnimann, Clemens Heil, Michael Sanderling, Christian Schumann et Francesc Prat.

En 2018, elle a donné un récital en duo au Carnegie Weill Recital Hall de New York.

Asia Ahmetjanova est née et a grandi à Riga, en Lettonie. Après avoir obtenu son baccalauréat à Riga, elle a obtenu sa licence à Tallinn, en Estonie, dans la classe d'Alexandra Juozapenaite-Eesmaa. Elle a ensuite étudié l'interprétation au piano avec Konstantin Lifschitz et la composition avec Dieter Ammann à la Haute École de Musique de Lucerne. Elle a également suivi un second Master en interprétation musicale et artistique auprès de plusieurs professeurs internes et externes, notamment auprès de Carola Bauckholt, Marianthi Papalexandri-Alexandri et Urban Mäder.

Asia vit à Zurich, où elle travaille comme compositrice et pianiste, est membre de l'Ensemble ö! (Suisse) et de la faculté de musique de la Haute École de Musique de Lucerne. Asia Ahmetjanova donne également des conférences sur la musique contemporaine pour piano, ses propres compositions et l'interprétation artistique.

<https://ahmetjanova.com>

## CÉCILE MARTI



Credit: Suzie Mäder

Cécile Marti a étudié la composition avec Dieter Ammann à l'École de musique de Lucerne, où elle a obtenu un Master of Arts en musique en 2010. Elle a également suivi des cours particuliers avec Georg Friedrich Haas à Bâle. Elle a travaillé sur un projet de recherche à la Guildhall School of Music and Drama de Londres sous la direction de Julian Anderson et a obtenu son doctorat en février 2017. Elle a ensuite effectué un postdoctorat sous la direction de George Benjamin au King's College de Londres. Son concerto pour violon *AdoRatio* a été créé par la violoniste Bettina Boller et le Collegium Novum de Zurich au Festival de Lucerne 2010. Sa deuxième œuvre orchestrale, *Wave Trip*, a été créée à Nordhausen DE la même année. En 2015, *Thread* pour violon et piano a été joué au Festival Musica Nova d'Helsinki. Le cycle orchestral *Sept Tours*, d'une durée de 80 minutes, a été créé par l'Orchestre symphonique SOBS en avril 2016. Des extraits ont été interprétés par l'Orchestre symphonique de Berne sous la direction de Mario Venzago et la Camerata de Genève. Elle a récemment reçu des commandes de l'Ensemble für neue Musik Zürich, de la Sinfonietta Basel, du festival Zeiträume Basel et de Radio France. Ses œuvres ont été jouées sur tous les continents, notamment lors des festivals suivants : Festival de Lucerne, reMusik Festival de Saint-Petersbourg, Automne de Varsovie et Festival Présences Paris. En 2011, elle a reçu le Werkjahr la ville de Zurich. Elle a ensuite effectué une résidence de composition de six mois à Londres, d'octobre 2011 à fin mars 2012, grâce au soutien de Landis & Gyr. Marti a été compositrice en résidence auprès de l'Orchestre symphonique SOBS pour la saison 2016 et a reçu la Carte Blanche de la Fondation

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

SUISA pour 2018. Au printemps 2021, elle a reçu le Prix de la liberté du canton de Zurich. Parallèlement à son activité de compositrice, elle est également sculptrice. Elle travaille sur des projets et des thèmes librement choisis, souvent liés à ses compositions. Cela a donné naissance à un grand nombre de sculptures qui dialoguent avec la musique ou représentent des œuvres libres et indépendantes. Elle est soutenue depuis de nombreuses années par d'excellents sculpteurs suisses. Elle a récemment ouvert son propre atelier-galerie à Wetzikon, où elle travaille sur les liens entre musique, sculpture et cinéma. Cécile Marti travaille à parts égales comme compositrice et sculptrice indépendante. Deux projets récents témoignent de son lien particulier avec la ville de Zurich. Le Musikpodium Zürich lui a consacré un concert et une exposition au Pavillon Le Corbusier. L'Orchestre de Chambre de Zurich lui a confié la commande mentionnée dans le lien pour une première mondiale réussie et largement remarquée.

En 2025, le cinquième volet de son cycle de ballets monumentaux *SEEING TIME* pour grand orchestre a été créé par l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Yoel Gamzou, ainsi que son quatuor à cordes Polygon au Musikverein de Vienne.

<https://zko.ch/berichte/sehnsucht-nach-dem-orchester/>

<https://www.cecilemarti.ch>

## KAIJA SAARIAHO



Credit: Andrew Campbell

Kaija Saariaho a étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki. À partir de 1976, elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de nombreux prix parmi lesquels : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix des compositeurs des lycéens en 2013 pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ...à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano reçoit un *Grammy Award* 2011, Kaija Saariaho compose l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*, un monodrame sur un livret d'Amin Maalouf d'après *Émilie du Châtelet*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, Kaija Saariaho compose *Circle Map* pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), inspiré de deux pièces du théâtre Nô traduites par Ezra Pound et mis en scène par Peter Sellars, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam. Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du collectif Korvat Auki! [Ouvrez les oreilles!], fondé dans les années 1970 à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabore), ainsi que la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Son opéra *Innocence* a été créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021. Kaija Saariaho s'est éteinte à Paris le 2 juin 2023. Sa musique est publiée en exclusivité par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen.

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

saariaho.org

## ALEKSI BARRIÈRE



Aleksis Barrière est un metteur en scène, dramaturge et écrivain franco-finlandais, directeur artistique du collectif français La Chambre aux échos. Ses productions, réalisées en Europe, aux États-Unis et au Japon, ont été saluées pour leur approche interculturelle et interdisciplinaire et pour leur sensibilité politique. Ses productions, notamment en collaboration avec le chef d'orchestre Clément Mao-Takacs, reposent sur un regard neuf sur les œuvres du XXe siècle (par exemple, les cantates de guerre de Hanns Eisler en 2015, la musique vocale de Berio et Cage en 2017) et des collaborations avec des compositeurs contemporains (par exemple, *La Passion de Simone* et *Only the Sound Remains* de Kaija Saariaho, *Bogoluchie* de Djuro Zivkovic). L'œuvre de théâtre musical *Violences*, créée en collaboration avec le compositeur Juha T. Koskinen (Opéra et Ballet national de Finlande, 2019), a été saluée par le magazine FMQ comme l'un des événements les plus marquants, non seulement du festival Musica Nova, mais de toute l'année. Barrière a écrit de nombreux livrets pour des compositeurs tels que Kaija Saariaho, Juha T. Koskinen et Diana Syrse, et il développe actuellement des livrets pour les compositeurs Outi Tarkiainen et Tomás Bordalejo. Ses productions les plus récentes comprennent des pièces de théâtre musical conçues pour l'Opéra national et le Ballet finlandais *Between* (2022) et *Earthrise* (2024), une nouvelle version avec son propre texte original de *L'Histoire du soldat* (Helsinki Music Centre, 2022), et de nouvelles mises en scène de classiques au Festival Urkuyö ja Aaria à Espoo, de *Curlew River* de Britten (2023), du *Messie* de Haendel (2024) et de *Eight Songs for a Mad King* de Davies (2024).

[www.chambreauxechos.org/equipe/aleksi-barriere/](http://www.chambreauxechos.org/equipe/aleksi-barriere/)

## JEAN-BAPTISTE BARRIÈRE



Credit: Maarit Kytöharju

Le compositeur et artiste multimédia Jean-Baptiste Barrière est né à Paris en 1958. Parallèlement à son travail de compositeur, il a poursuivi une carrière à l'IRCAM de 1981 à 1998, où il s'est consacré à la recherche scientifique, à l'enseignement et à la composition. Il a supervisé des projets tels que *Chants* (synthèse chant-ordinateur) et *Formes* (synthèse et composition contrôlées par ordinateur). Aujourd'hui, il travaille principalement comme compositeur pour des projets multimédias et des installations artistiques. Ses œuvres ont été créées notamment au Festival de Salzbourg, dans des festivals internationaux à New York et à Montréal, ainsi que dans le cadre de projets de l'IRCAM. Ses collaborations avec des artistes internationaux (dont Pierre Friloux, Françoise Gedanken, Catherine Ikam et Louis Fléri, Peter Greenaway, Maurice Benayoun et François Schuitten) l'ont amené à présenter son travail dans le monde entier. Ses œuvres peuvent être vues et entendues dans de grands festivals et expositions bien au-delà des frontières européennes, jusqu'à Tokyo et Shanghai.

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

<http://www.petals.org/Barriere/bio-french.html>

EIJA KANKAANRANTA



No Credit

Eija Kankaanranta est l'une des interprètes les plus reconnues de kantele, instrument traditionnel finlandais à cordes pincées. Spécialiste de la musique contemporaine et de l'improvisation, elle a participé à de nombreuses créations mondiales de compositeurs renommés tels qu'Asta Hyvärinen, Michael Finnissy, Jukka Tiensuu, Lotta Wannäkoski, Juhani Nuorvala et Kaija Saariaho.

Première joueuse de kantele à obtenir un doctorat de l'Académie Sibelius en 2009, elle s'est produite en soliste avec l'Avanti Chamber Orchestra, le Pori Sinfonietta, le Joensuu City Orchestra et l'Ensemble à vent des Pays-Bas. Ses talents ont été sollicités par de nombreuses formations telles que Uusinta Ensemble, le Tapiola Sinfonietta, l'Ensemble de musique contemporaine de Moscou et l'Athelas Sinfonietta de Copenhague. En 2007, elle a enregistré le CD solo « Griffur ». En 2017, elle a reçu une bourse du Centre de promotion des arts de Finlande. Elle se produit régulièrement en duo avec Camilla Hoytenga. Eija Kankaanranta est soutenue par Koistinen Kantele Ltd en tant que sponsor.

<https://www.operadeparis.fr/en/artists/eija-kankaanranta>

ROBERT KOLLER



Credit: Kunarum Lee

Le baryton-basse Robert Koller, né à Bâle, a interprété de nombreux rôles de soliste sous la direction de chefs tels qu'Andrea Marcon, Heinz Holliger, Jordi Savall, Emilio Pomárico, Simon Gaudenz et Christian Schumann. Il a notamment chanté en soliste basse dans *Siroe, Re di Persia* de Haendel à la Musikhalle de Hambourg et au Zellerbach Hall de San Francisco avec l'Orchestre baroque de Venise sous la direction d'Andrea Marcon, ainsi qu'au Styriarte de Graz sous la direction de Jordi Savall. Il a ensuite joué des rôles principaux et donné des récitals avec orchestre au Festival Cervantino de Mexico, au Festival Gaida de Vilnius, au Festival de Davos, à la Società del Quartetto de Milan, au Cantiere Internazionale de Montepulciano, au Festival Acht Brücken de Cologne, au Teatro Colon de Buenos Aires et à la Philharmonie de Kiev. En 2012, il est engagé par le Semperoper de Dresde pour le rôle-titre d'*El Cimarron*.

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

En 2013, il est soliste au Ittinger Pfingstage et en 2014 à l'Alte Oper de Francfort sous la direction de Heinz Holliger.

En 2015, il interprète la basse solo de la Neuvième Symphonie de Beethoven à la Philharmonie de Berlin et au Centre des Arts d'Aichi (Japon), puis *Dunkle Spiegel* de Holliger au Festival des Variations Goldberg de l'Alte Oper de Francfort, en 2016 le rôle principal de l'opéra *Künstliche Mutter* au Festival de Lucerne, puis les parties solistes de la *Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et la partie soliste de *Sombre* (Saariaho) au Festival SWR de Schwetzingen. En 2017, il chante Noé dans *Noah's Fludde* de Britten avec l'Orchestre Symphonique de Bâle, la Neuvième Symphonie de Beethoven au Kulturcasino de Berne et le rôle principal de *Luther's Dreams* avec l'Orchestre du Land de Brandebourg, suivis en 2018 par la Neuvième de Beethoven à Toyota City et la *Messa di Gloria* de Puccini à la Tonhalle de Saint-Gall ; en 2019 par la *Création* de Haydn avec l'Orchestre de chambre de Bâle et la *Danse des morts* de Honegger avec l'Orchestre philharmonique d'Iéna, *Elijah* au Kulturcasino de Berne ; et en 2020 le *Knaben Wunderhorn* (Mahler/Vassena) au studio de radio Ernest Ansermet à Genève, *El Cimarron* à la Sendesaal de Brême et le concert commémoratif pour Hans Heinz Schneeberger avec Heinz Holliger.

En 2021, il était soliste avec l'Orchestre philharmonique de Dresde au Kulturpalast de Dresde avec la dernière œuvre de Zimmermann, en 2022 au Musikverein de Vienne avec *Abgrund* de Mark Andre, en 2023 avec un récital solo au Festival de Berne avec Salome Kammer et Kirill Zvegintsov. En 2024, il a été entendu comme soliste au Centre Arnold Schönberg de Vienne (« Schönberg 150 ») et sous la direction de Heinz Holliger comme soliste lors des concerts célébrant le 100e anniversaire de Klaus Huber avec le Collegium Novum Zürich et au Festival Schönberg « Ich, Arnold Schönberg » à Francfort, interprétant l'*Ode à Napoléon* avec Florian Hölscher, Tim Vogler et des membres du Quatuor Eliott.

<https://robert-koller.com/de/>

## CAMILLA HOITENGA



Credit: Sonja Dirscherl

La flûtiste Camilla Hoytenga est née à Grand Rapids, dans le Michigan (États-Unis) et vit à Cologne depuis 1980. De nombreux voyages ont conduit cette soliste mondialement demandée non seulement dans d'importants centres musicaux internationaux tels que Salzbourg, Paris, Helsinki et New York, mais aussi dans des festivals situés dans des lieux plus reculés comme le Kremlin à Moscou, Tongyeong en Corée, la ville d'Al Ain aux Émirats arabes unis et la Cité interdite à Pékin. Les débuts new-yorkais de Camilla Hoytenga ont été salués par Tim Page dans le New York Times comme « le programme le plus passionnant de l'année ». Ses prestations en soliste avec l'Orchestre symphonique de Chicago et l'Orchestre philharmonique de Londres ont été qualifiées par la presse de « brillantes », « vivantes et captivantes » et « charismatiques », ainsi que « parfaitement transparentes et précises ».

Aujourd'hui, Camilla Hoytenga est l'une des flûtistes les plus remarquables de sa génération. Elle donne régulièrement des concerts aux États-Unis, en Europe, en Scandinavie et, depuis 1984, de plus en plus au Japon. Spécialisée dans la musique contemporaine, elle collabore avec de nombreux compositeurs et compositrices, tels que Karlheinz Stockhausen et Shoko Shida à Cologne, Kaija Saariaho en Finlande et à Paris, Kenichiro Kobayashi à Tokyo et Anne LeBaron à New York. Camilla Hoytenga est également connue pour ses collaborations avec des artistes visuels (Ansgar Nierhoff, Mutsumi Okada et Jörg Immendorff, par exemple) et ses improvisations dans des galeries et des musées (par exemple, en mai 2006, avec une « promenade sonore » sur l'île de Hombroich). On peut entendre Camilla Hoytenga à la radio, sur CD et à la télévision. Le CD-ROM multimédia Prisma, ainsi que son CD *L'aile du songe* avec le concerto pour flûte de Kaija Saariaho qui lui est dédié, ont reçu plusieurs prix.

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

[.https://www.hoitenga.com](https://www.hoitenga.com)

PROF. GARY BERGER



No Credit

Après des études de percussion à la Haute École de Musique de Zurich et une spécialisation en musique électroacoustique, Gary Berger s'est spécialisé en musique contemporaine et en interprétation et direction sonore d'œuvres électroniques live. Il a ensuite étudié la composition auprès de Iannis Xenakis et Julio Estrada au CEMAMU Paris, à l'IRCAM Paris et à la Musikhochschule de Zurich. Ses œuvres ont été jouées au Festival de Lucerne, au Wien Modern, aux ISMC World New Music Days et au SWR MATRIX Festival, entre autres. Il est professeur de composition électroacoustique et intermédia à la Haute École des Arts de Zurich (ZHdK)

[www.garyberger.ch](http://www.garyberger.ch)

ALEKSANDER GABRYS



Felix Groteloh

Aleksander Gabryś – contrebassiste, interprète et compositeur – se produit en soliste avec des ensembles tels que le Klangforum Wien, l'Ensemble Modern, le Collegium Novum Zürich, l'Ensemble autrichien de musique nouvelle, entre autres. Depuis 2001, il est membre permanent de l'Ensemble Phoenix Basel. Il a joué à New York, Moscou, Buenos Aires, São Paulo, Le Cap, Montevideo, Tbilissi, Varsovie, Nairobi, Göteborg, Paris, Berlin, Rome, Zagreb, Sarajevo, Novi Sad et Zurich, entre autres, ainsi que dans des festivals tels que la Biennale de Venise, MaerzMusik et Wien Modern.

En 2020, il était résident à l'Université de Stanford, où il a dirigé une master class pour compositeurs et donné un récital solo au CCRMA.

De nombreux compositeurs, dont Helmut Oehring, Ulrich Krieger, Douglas McCausland, Edward Bogusławski, Thomas Kessler, Ryszard Gabryś, Krzysztof Knittel, Junghae Lee, Michel Roth, Nicolas Tzortzis et Erik Ulman, lui ont dédié des œuvres pour contrebasse.

L'œuvre artistique de Gabryś comprend des œuvres pour contrebasse, de la musique de chambre et de la musique assistée par ordinateur, avec souvent une tendance vers des formes parathéâtrales. Ses performances en solo, caractérisées par une densité expressive, s'inscrivent dans la tradition du théâtre solo. En 2024, il a sorti le film « Sonate b » en tant qu'auteur, basé sur la Sonate pour Belzébuth de S. I. Witkiewicz. En 2025, son concerto pour contrebasse « Rio, my Rio » a été créé avec l'Ensemble Phoenix Basel.

[www.agabrys.com](http://www.agabrys.com)

# *SOMBRE – In the Shadows of our Time*

## *9. contact et liens*

### **Contact:**

**Robert Koller**

robi.koller@bluewin.ch

**Tel.: +41 78 678 49 66**

### **Account details**

Association Freunde & Freundinnen von «Sombre»

PostFinance AG

IBAN: CH81 0900 0000 1645 4454 1

Note: Freunde + Freundinnen "Sombre"

Sombre, 8400 Winterthur

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## 10. Revue de Presse (voir plus dans appendix)

SEITE 12 · MITTWOCH, 6. OKTOBER 2021 · NR. 232

Feuilleton



Unaufhörlich: Jonathan Stockhammer dirigiert die Dresdner Philharmoniker, Antigone Papoulkas und Robert Koller singen dazu.

Foto Oliver Killig

## Produktivität der Verzweiflung

**W**elch eine ungeheuerliche Musik! Im ersten Satz von Christfried Schmidts 2. Sinfonie ringen und quälen sich die Klänge, knirschend oder erpöht aufbrüllend, wie unter Bleigewichten und zählenden Magmamassen ertrocknet: brutale Ballungen schwarzer Energie, Bäder einer in sich selbst verbissenen und verklammerten, zum Rand der Unerträglichkeit hin potenzierten Verzweiflung.

Was so beginnt, ist das fibrige, freihemdschlägige und in seinen Gewalttätigkeiten jedes konventionelle Maß verlassende Zeit-Nacherleben eines Mittdreißigers im Jahre 1968: erschüttert von der Ermordung Martin Luther Kings, dem das Werk gewidmet ist, Zeuge aber auch der Endrosselung des Prager Frühlings im gleichen Jahr, der Regressionen in Ost wie West. Das Stück wäre damals in jeder Musikszene ein scharf scheidender und aufreißender Fremdkörper gewesen; doch da, wo es real geschrieben wurde – Ouedlingberg am Harz, selbst für DDR-Verhältnisse tiefe Provinz abseits fast aller Entwicklungs- oder auch nur Diskursmöglichkeiten –, genutzte seine Entstehung am Absurde.

Und damit als Wunderbare, weil ja auch jedes witzige Wunder eine Absurdität ist. Nun, mehr als ein halbes Jahrhundert später, zeigte sich bei der späten Uraufführung, dass nichts vom Gemeintem verloren ist. Wie sich eine wütend wiederständige Energie gegen den Würgergriff unüberwindlich scheinender, verzerrter Verhältnisse stemmt, wird hier zu einem Fanal des Nichtaufgebens: weder der eigenen Integrität noch der Welt. Der Weg dahin ist lang. Das zentrale Lamento (unter Einbeziehung zweier in elegisch klingenden Vokalisen ausbreiteter Gesangsstimmen) bringt Trauer und Ver-

Die Uraufführung von Christfried Schmidts 2. Sinfonie durch die Dresdner Philharmonie ist eine Großtat. Werden ihr weitere folgen?

lorenheit – eine Verinnerlichung, die zwar nicht in ihrer emotionalen Tiefe, wohl aber, nach dem bis zur Kernschmelze komprimierten Eröffnungssatz, hörpsychologisch einen gewissen Spannungsfall darstellt, ehe dann die letzten Minuten der Sinfonie die energiegeladene Wucht des Werkanfangs zurückholen, nun in einer grell gleißenden und wiederum bis an den Rand des physischen Zerreißen geführten Ausbruchsvision, einer Art auskomponierter Supernova.

Der als Kirchenmusiker ausgebildete Schmidt, der sich damals und danach noch weitere zwölf Jahre mit Klavierstudien und Chorleitungen im Künstlerprekariat durchschlug, schrieb die mit einer annähernden Mahler-Besetzung orchestrierte Sinfonie ohne Auftrag und ohne die Chance einer Aufführung. Dass er sie jetzt, 53 Jahre später und inzwischen achtundachtzigjährig, im Dresdner Kulturpalast noch miterleben durfte, ist dem Erlebnis einer anderen engagierten Entdeckung aus dem Konvolut damals geliebter Stücke zu danken: der seiner Markus-Passion vor zweieinhalb Jahren in Berlin (F.A.Z. vom 25. April 2019). Jens Schabbe, Dramaturg der Dresdner Philharmonie, fand damals in Schmidts wild ausfahrender Emotionalität den Kristallisationskeim zur Idee eines konzentrierten Exkurses in das deutsche Kompositorien auf beiden Seiten der Mauer. Coronabedingt um ein Jahr verschoben,

fand er nun, verteilt auf drei Konzerte und zwei Filmveranstaltungen, am Wochenende des Tages der Einheit statt – ein an- und aufregendes Panorama. Von Paul Dessau bis zu Wolfgang Rihm und Steffen Schliermacher reichte die Spannweite – Letzterer war, im temperament- und geistvollen Klavier- und Poesieduo mit dem Schauspieler Erik Brüner, auch selbst vor Ort.

Das direkte Gegenstück zu Christfried Schmidts monumentalem Ausbruch indes war die noch auswegloser tragische und illusionäre „Ekklesiastische Aktion“ Bernd Alois Zimmermanns von 1970, jener ultimative künstlerische Schlusspunkt des verweilten Künstlers, dem fünf Tage nach seiner Vollendung die existenzielle, zuzählende Konsequenz folgte. Nicht nur die beiden Großwerke liegen zeitlich nahe beieinander; auch die Geburtsjahre der Komponisten (Zimmermann 1918, Schmidt 1932) sind sich recht nahe. Doch dieser geringe „Vorsprung“ des kriegstraumatisierten Rheinländers vor dem Niederschlesier bedingte, dass der eine schon ausgeleert war, als der Jüngere sich erst, mit fortan unbeeinträchtigt eigenwilligen, seinen freilich ungeheuer mahnenden Weg zu bahnen begann. Die Sentenz „Weh dem, der allein ist“ – Kernsatz der Zimmermann’schen „Aktion“ – trifft dennoch, in unterschiedlichen Ausformungen, beide Lebensläufe wie beide an diesem Abend zusammen erklingende Wer-

ke. Im verfreudenden Adaptieren amerikanischer Spiritual-Intonationen konnte man überdies sogar eine formelle Gemeinsamkeit finden. Nur geht Zimmermann, der Erfahrene und gleichsam Zu-Ende-Komponierte, ungleich ökonomischer an seine bittere Bilanz.

Jonathan Stockhammer aber, der die Dresdner Philharmonie mit einer geradezu kristallinen Durchsicht führte, hatte für diese Töne scharf unerbitlicher, eisig illusionärer Klarheit das gleiche intellektuelle Sensorium wie für die düster rotschwarzen oder versöhrend überheulenden Klang-Feuerzungen Schmidts. Er leitete an diesem Wochenende zudem noch eine weitere Komposition, die man fast als Abschiedswerk hören konnte, denn auch Friedrich Goldmann überlebte sein 2007 geschriebenes, mit einem Motiv der Bach’schen Matthäus-Passion arbeitendes „Ensemblekonzert III“ nur um knapp zwei Jahre.

Eine wieder andere Art des Abgehens, wenn sich da fragil elegante Gesten in eine große Ermüdung hin auflösen – auch das mit glaubwürdigem Nachdruck und einem ausgeprägten Gefühl für die kompositorischen Individualitäten vermittelt und in allen Fällen getragen von einem Musikerkollektiv, dem man die Freude ansah, sich in solchen nicht alltäglichen Räumen zu tummeln und zu engagieren. Der emphatische Bariton Robert Koller, bei Schmidt wie Zimmermann zugange, bei Letzterem außerdem die beiden prägnanten Bibel- und Dostojewski-Sprecher Peter Schweiger und Heimito Vogel: Sie mögen hier für die weiteren Mitwirkenden eines herausfordernden Wochenendes stehen, das eine große Tat war – und hoffentlich nicht die letzte. Es gibt noch genügend zu entdecken an verdrängten Kompositionen. GERALD FELBER

# SOMBRE – In the Shadows of our Time

## Musik im Kopf

Die Komponistin Cécile Marti ist auch Bildhauerin - und ein Beispiel dafür, wie man aus einer ausweglosen Situation einen Ausweg findet. Am Montag wird in Zürich ein Stück von ihr uraufgeführt.

Susanne Kübler

Es gab eine Zeit, da hatte Cécile Marti die Musik aus ihrem Leben verbannt. Zwanzig war sie damals, hatte soeben am Zürcher Konservatorium das Vordiplom als Violinistin erhalten und einen Vertrag als Geigenlehrerin in der Tasche. Aber dann hat ein Hirnschlag alles verändert; sie hat sich zwar rasch erholt, aber ein kleines motorisches Problem in der rechten Hand blieb. Die Zukunft als Geigerin konnte sie vergessen.

Sie verlor damit weit mehr als nur ein Instrument: einen Beruf. Eine Identität. Freunde (weil das Treffen mit Musikern zu schwierig wurde). Und die Musik selbst, für die sie seit ihrer Kindheit gebrannt hatte. «Fünf Jahre lang habe ich keinen Ton mehr gehört», sagt die mittlerweile 43-jährige Cécile Marti - bis ihr Kopf noch einmal für sie entschieden hat. «In meinem Innern begann Musik zu klingen, irgendwann habe ich sie aufgeschrieben.» Das war der Anfang ihrer Laufbahn als Komponistin.

Sie ging bald steil aufwärts. Der Abschluss des Studiums in Luzern bei Dieter Ammann, die ersten Preise, die erste Uraufführung am Lucerne Festival - das alles kam Schlag auf Schlag. Und jetzt liegt auf dem Cafétisch die Dissertation, mit der sie soeben an der renommierten Londoner Guildhall School abgeschlossen hat. Es ist ein zweiteiliges Werk, bestehend aus dem abendfüllenden Orchesterzyklus «Seven Towers» und der Reflexion darüber.

### Skulpturen aus Tönen

Redet man mit Cécile Marti über ihre Musik, ist man bald bei anderen Künsten. Denn sie arbeitet nicht nur mit Tönen, sondern auch mit Stein - mit Sandstein, Speckstein, Marmor, derzeit träumt sie von Granit. Sie ist als Tochter einer Keramikerin und eines Grafikers in Bubikon aufgewachsen, das bildnerische Gestalten hat für sie schon immer dazugehört. Nun helfen ihr die Steine, ihren Formsinne zu verfeinern, über Linien und Flächen nachzudenken, über das Verhältnis von Vordergrund und Hintergrund. Nicht, dass sie ihre Skulpturen dann eins zu eins in Musik übersetzen würde. «Aber ich spüre bei der Bildhauerei die Form im ganzen Körper - und dieses Gefühl überträgt sich auf die Musik.»

Es überträgt sich auch auf die Hörer. Zum Beispiel im Violinkonzert «AdoRatio» (2010), in dem das Orchester zu Beginn weite, geschwungene Klangflächen aufbaut. Die Violine bewegt sich sozusagen auf dem Grat zwischen diesen Flächen: wahrnehmbar als Soloinstrument und doch nur ein Aspekt des Ganzen.

Auch das Stück selbst ist nur ein Teil eines Ganzen. Cécile Marti schrieb es, nachdem sie eine Aufführung ihres Orchesterwerks «Bubble Trip» gehört hatte



Stillstand und Verwandlung: In ihren Werken spielt Cécile Marti gern mit verschiedenen Ebenen. Foto: Dominique Meienberg

- und den Schluss zu kurz fand. Seither interessiert sie sich für längere Zyklen, und damit auch für die Frage der Zeitgestaltung. Ihre Dissertation handelt davon, und die Teile der «Seven Towers» könnte man als sieben Möglichkeiten von Zeitverläufen analysieren: Zielgerichtete Entwicklungen gibt es da oder auskomponierten Stillstand, ständige Verwandlung oder das überraschende Aufeinanderfolgen von Einzelmomenten. Auch ihr neues Bläserwerk, das am Montag von einem Quintett um die Opernhaus-Flötistin Andrea Kollé uraufgeführt wird, spielt mit diesen Ebenen.

Aber man braucht die Analyse nicht, um die Musik zu verstehen. «Ich arbeite sehr intuitiv», sagt Cécile Marti. Was sie an Strukturen einbaut, hilft ihr nur bei der Formgestaltung: «Wenn es gar keine Leitfäden gibt, ermüdet man beim Hö-

ren.» Wie im Theater sei das, «man lernt gewisse Charaktere kennen, die einen dann durch das Stück begleiten».

### Der Traum vom eigenen Ballett

Da ist es nur folgerichtig, dass Marti tatsächlich vom Theater träumt, genauer von einem abendfüllenden Ballett. Vielleicht als Postdoc-Projekt, vielleicht wieder in London; das ist alles noch offen. Aber was sie will, das weiss sie: eine Geigerin, eine Sängerin, ein Orchester. Eine Choreografie, die sie sich skulptural vorstellt. Und auch eine Geschichte hat sie schon - ihre eigene Geschichte.

Es klingt dennoch nicht nach persönlicher Traumaverarbeitung, wenn sie von diesem Projekt erzählt. Dafür hat sie zu viel Energie, auch zu wenig Selbstmitleid. Verlust, Zeit, Entwicklungen: Das sind Themen, die sie nicht nur auto-

biografisch, sondern künstlerisch interessieren. So radikal sie einst die Kontakte zur Musikwelt kappen musste, sie ist längst wieder ganz drin.

Eigentlich, so sagt sie einmal nebenbei, würde sie gern mal wieder etwas mit Philippe Jordan machen, dem Zürcher Chefdirigenten der Pariser Oper: «Im Studium haben wir zusammen Streichquartett gespielt.» Schaut man, wie es für sie gelaufen ist in den letzten Jahren, klingt das keineswegs unwahrscheinlich.

*Uraufführung von Cécile Martis «Five Times» bei den Zürcher Bläser serenaden Montag, 26. Juni, 19 Uhr, Aula Schulhaus Hirschengraben. Dazu Werke von Mussorgsky, Glinka und Paul Juon.*

[www.cecilemarte.ch](http://www.cecilemarte.ch)